

Alliances et échanges de services font florès au jardin

Faune et flore trouvent leur juste place et toute leur place dans un jardin équilibré. Le jardinier, lui, doit apporter sa touche en légèreté et en toute connaissance de cause.

GISÈLE VOEGELI

Sur l'arrogante échelle d'homo sapiens allant de un à dix, à quel niveau de jouissance se situe le bonheur de l'écraseur de mouches, du piétieneur d'araignées ou de l'éradiqueur de potentilles? Dans un cas comme dans l'autre l'agresseur pousse le plus souvent un cri de joie rauque et vindicatif alors que la victime expiatoire disparaît dans le plus assourdissant des silences. Que s'est-il donc produit sur Terre pour que certains humains se sentent investis du droit d'éliminer tout ce qui ne leur est pas directement utile, ou pire encore ce qu'ils ne connaissent pas? Dans un cas comme dans l'autre, mon indignation n'a d'égal que ma tristesse de voir disparaître dans l'ignorance la plus crasse divers cohabitants de la planète, alors qu'il suffirait d'une bonne loupe et d'un peu de discernement pour percevoir cet univers du vivant d'un autre œil. Dans un cas comme dans l'autre j'imagine que l'effilé d'une étamine, l'irisé d'une chitine, le design d'une toile transfigurent le regard, modifient le rapport, créent la curiosité, engendrent le respect, révèlent les liens, libèrent l'émotion.

Vis-à-vis de la faune comme de la flore, je m'applique à ne déplacer, arracher ou dissuader que ce dont j'ai *a minima* appris le nom et le rôle écologique, uniquement ce que j'entrevois avec d'autres critères esthétiques que ceux des revues présentant le jardin comme un espace de domination et de maîtrise, exclusivement ce qui devient envahissant - à savoir dont l'abondance locale prive d'autres espèces de la perspective de s'épanouir. Mes prélèvements végétaux s'ils ne trouvent place ailleurs, se voient cisailés afin d'amender la terre nourricière de leur naissance. Le mélange horticole/sauvageon apporte à mes yeux équilibre et diversité aux espaces, convoque de la biodiversité tout en enrichissant points de vue et connaissances. Quant aux petites bestioles parfois perçues comme indésirables, je privilégie avant tout la venue comme l'installation de leurs prédateurs.

C'est qui le chef?

Aucun doute possible, si je veux régner en maître absolu sur les habitants des bordures et les massifs de mon modeste

territoire, soit j'engage une batterie de petites mains qui passeront leur éternité à supprimer la moindre limace, le plus discret des bicornes, la spontanée pousse d'aigremoine; soit je fais appel à de mortifères insecticides et herbicides tous plus nocifs les uns que les autres; soit je change de paradigme et décide que j'ai la chance de vivre au milieu de cet écosystème dont j'accompagne la postérité, tandis qu'ils me proposent des scènes fluctuantes et inattendues. Vous l'aurez compris, c'est cette piste-là que je privilégie et j'y gagne sur tous les plans. De nouvelles surprises débarquent tous les ans. Comme dans le jardin en mouvement de Gilles Clément, le paysage qui m'environne vit et se renouvelle à l'envi. J'y intervins bien entendu mais surtout - la nature ayant horreur du vide - j'évite de laisser des zones vacantes entre mes diverses plantations horticoles. Il est aisé le printemps venu de prélever quelques plantillons poussant de-ci de-là dans les allées de gravier ou entre les dalles des chemins, dans les potées restées vides ou au pied d'un escalier. Identifiés et récoltés avec soin, ils ne demandent qu'à se magnifier entre pivoines et rosiers, hortensias, myosotis ou autres asters.

Du côté des sauvagesses spontanées, il y a des annuelles et des bisannuelles, celles qui se ressement à tout va et celles qui stolonent, celles qui grainent vaguement et celles qui pulvérisent des milliers de des-

À faire cette semaine

● **Suite aux grosses chaleurs de juin et juillet, les framboisiers de plaine ont souffert et laissent apparaître nombre de feuilles et branches sèches. Ne pas hésiter à rabattre ce qui est mort. Assurer un arrosage hebdomadaire tout en paillant généreusement le sol afin d'y préserver l'humidité.**

● **Les achillées dans des déclinaisons de blanc, rose ou jaune sont de sympathiques fleurs à bouquets. D'innies nuances existent à partir de ces trois coloris de base, de plus elles créent parfois spontanément de**



La coccinelle jaune à vingt-deux points (*Psyllobora vigintiduopunctata*) est friande de champignons et broute l'oïdium qui se trouve sur les feuilles. Alamy

endants. Du côté des hôtes il y a ceux de passage et ceux qui s'installent, les gourmands et les gourmets, les raisonnables et les excessifs. Chacun et chacune tentant d'assurer la pérennité de son espèce. Tandis que du côté du jardinier tout est question de goût, de place et d'équilibre.

Inutile, qui l'a dit?

Dans la vie d'un écosystème en équilibre, chaque habitant joue un rôle et tout particulièrement ceux considérés par «homo pas du tout sapiens» comme nuisibles. C'est souvent à ces derniers que revient l'ingrat rôle de réguler. Déglutir certains végétaux devenant immodérés, ou renforcer la résistance d'autres grâce à la pression qu'ils font peser sur eux.

Forts de leurs ancestrales alliances, champions des échanges de services grâce



Petit Plus Planète

Sans mouches, la terre risquerait bien de devenir une gigantesque poubelle couverte de détrit. Plus personne pour décomposer les cadavres de la microfaune comme de la faune, plus personne pour ingérer les crottes y compris celles de nos chers toutous, plus personne pour nettoyer les yeux des vaches dans les prés, quitte à les enquiquiner plus que de raison, plus personne pour quémander d'un petit vrombissement profond l'ouverture de notre fenêtre vers la liberté.

à d'innombrables signaux-réponses inaudibles à nos oreilles, plantes et insectes, pour ne citer que ce tandem, adaptés, inféodés les uns aux autres entretiennent des formes de mutualisation présentant de réels avantages pour leurs protagonistes. Butiner n'est pas aussi aisé qu'il y paraît, la physiologie du prétendant doit être adaptée au garde-manger visé pour un gain de temps et d'énergie, mais aussi afin de limiter la concurrence entre les diverses espèces de butineurs et voici les végétaux visités, pollinisés, disséminés, voire débarassés de certains parasites ou atteintes cryptogamiques. Grandir, vivre, se reproduire, mourir et se décomposer, à chacune de ces étapes des stratégies collaboratives œuvrent avec une belle réciprocité.

Les exemples d'associations sont légion. Une ravissante petite coccinelle jaune à vingt-deux points *Psyllobora vigintiduopunctata* friande de champignons microscopiques, qui se révèle grande brouteuse d'oïdium dont elle débarrasse les feuilles; une demoiselle aux yeux d'or *Chrysoperla carnea* qui aiguise ses mandibules à la simple vue d'une colonie de pucerons - merci à elle, des fleurs qui augmentent leur production de pollen, stimulées par la perception des vibrations d'ailes de butineurs, sans oublier les abeilles sauvages *Osmia*, partenaires des abeilles sociales *Apis mellifica* pour assurer la production de notre alimentation.

Préserver des zones de friches aux essences sauvages variées, un peu de fourrilles dans les fourrés tout en cultivant notre tolérance comme clé de la diversité, un badinage gagnant-gagnant.



iStock

Entre chiens et chats La chronique des animaux domestiques

De l'espoir pour les allergiques aux chats

Pour près d'un individu sur dix, se retrouver dans la même pièce qu'un chat relève du supplice. Dès qu'un allergène se lie aux protéines de défense immunitaire de leur organisme, les personnes allergiques se retrouvent avec le nez qui coule, les yeux qui grattent, voire, parfois, des difficultés respiratoires. Face à ces symptômes peu enviables, l'idée de devenir l'heureux propriétaire d'un de ces félins domestiques s'apparente à une douce utopie.

Pour l'instant, du moins... Car un début de solution a été évoqué lors du congrès European Academy of Allergy and Clinical Immunology (EAACI) 2019. Des cher-

cheurs américains y ont présenté les résultats de leur recherche, publiée dans la revue scientifique «Immunity Inflammation and Disease». Celle-ci démontre l'existence d'un anticorps (IgY) capable de faire baisser la protéine Fel d1, un allergène présent dans la salive du chat et responsable de près de 95% des réactions des personnes sensibles.

Fort de ce constat, les scientifiques ont nourri des chats avec un mélange à base d'œuf enrichi en IgY. Conséquence directe de ce régime alimentaire extrêmement ciblé: 97% d'entre eux ont présenté une diminution de l'allergène en cause sur leurs

poils comme sur leurs squames, les peaux mortes. «Après seulement trois semaines d'administration de ce régime alimentaire, nous avons observé une réduction de 47% de Feld1 sur les poils des chats», peut-on lire dans cette étude.

L'idée est désormais de créer des aliments qui rendraient plus tolérable la présence des chats pour les personnes allergiques. Si ces recherches se poursuivent à l'heure actuelle, elles ont d'ores et déjà le mérite de redonner espoir à de nombreux allergiques, qui peuvent continuer à rêver d'adopter, un jour peut-être, un chat. FRÉDÉRIC REIN